

# L'ETAT NOUS OBSERVE

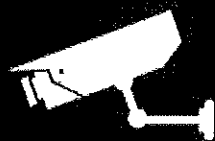
*Elles sont partout autour de nous. Dans les gares et métros, les bâtiments privés et publics, au coin de la rue, dans les transports en commun, dans les bornes des vélos publics, dans de plus en plus d'écrans publicitaires, de bâtiments résidentiels, dans les téléphones portables, les ordinateurs... Elles nous épient de plus en plus efficacement. Les caméras se multiplient à une vitesse effrayante et tous les prétextes sont bons pour nous les faire avaler.*

L'argument le plus fréquent est qu'elles sont là pour notre sécurité. Mais est-ce qu'on va résoudre les problèmes qu'on peut rencontrer en les filmant ? Si je me fais agresser, ce sera sans doute pour me prendre ce maudit fric dont tout le monde a besoin pour survivre, ou alors ce sera une agression à caractère sexuel. Il semble alors plus intelligent de s'attaquer aux causes de ses agressions (la propriété privée, le patriarcat...) que de les filmer.

Est-ce qu'il faut des experts et des responsables pour tout ? Si tu te fais agresser, tu préfères que les personnes présentes interviennent ou qu'elles attendent l'arrivée des responsables de la sécurité ? La surveillance brise notre autonomie et notre responsabilité, elle casse toute possibilité de réelle vie commune.

Il est assez évident que les caméras protègent avant tout la propriété privée, qu'elles sont là pour prévenir les atteintes à celle-ci et pour pouvoir identifier et traquer ceux qui ne la respecte pas. Ceux à qui bénéficient le plus les caméras sont clairement l'Etat, les patrons et les propriétaires. Tous ceux qui s'enrichissent de la bonne marche de ce monde où l'on est censé.e.s travailler et payer pour tout ce qu'on désire.

Associées aux renseignements stockés sur nous par de plus en plus d'entreprises et d'institutions, aux données récoltées pour savoir comment nous pousser à l'achat, à la présence de nombreux uniformes autour de



# CREVONS-LUI LES YEUX !

nous, aux lois multiples sur le renseignement, aux nombreuses modifications de l'environnement urbain, les caméras sont un élément important de l'édification d'un monde égal à une prison, une grande taule à ciel ouvert où l'on veut aller jusqu'à nous pousser à nous limiter nous-mêmes, à nous imposer un contrôle social qui va de soi.

La surveillance ne cesse de resserrer ses filets. Chaque pas supplémentaire que nous laissons faire au pouvoir est un peu d'espace que nous perdons, c'est une marge de manœuvre en moins.

"Mais si on n'a rien à se reprocher ?", entend-on souvent. Et qui décide de ce qu'on aurait à se reprocher ? Les autorités, les mêmes qui nous imposent le joug du travail salarié, les mêmes qui permettent que des personnes vivent dans le luxe pendant que d'autres galèrent à manger et à se loger, les mêmes qui trouvent mille prétextes pour laisser se noyer des milliers de personnes en Méditerranée après avoir mis leurs pays à feu et à sang. Ce qu'on aura à se reprocher, ce sera toujours ce qu'elles auront identifié comme étant des entraves à la bonne marche de leur business et au maintien d'une paix sociale qui les arrange.

Ils voudraient nous contraindre à baisser les yeux, à avoir peur de sortir du chemin qu'on nous a tracé, à nous résigner à une vie de contraintes et d'obligations. Ils voudraient qu'on n'ait plus la possibilité de les affronter. Mais leur monde n'est pas invulnérable, leurs caméras ne sont pas inatteignables. Elles ne seront jamais suffisamment hautes et protégées. Un poteau, ça s'ouvre ou ça se scie ; un câble, ça s'arrache ou ça se coupe ; l'électricité, elle ne vient pas de nulle part ; les images, elles sont stockées dans un endroit physique ; l'entretien, il est effectué par des entreprises qui ont des noms et des adresses... A nous de les surprendre, en un lieu et un moment qu'ils ne peuvent prévoir. Soyons imaginatifs/ves, soyons incontrôlables !

